
 CHAPITRE XII.

Quelques Femmes viennent au Fort. Cérémonies singulières. Les Otahitiens assistent au Service Divin que nous célébrâmes, & le soir, ils nous donnent un spectacle très-extraordinaire. Tubourai Tamaidé succombe à une tentation.

LE 12 de Mai, nous reçûmes la visite de quelques femmes que nous n'avions pas encore vues, & qui nous abordèrent avec des cérémonies très-singulières. M. Banks faisoit des échanges dans son bateau, à la porte du fort, accompagné de Tootahah, qui l'étoit venu voir le matin avec quelques autres Naturels du pays. Entre neuf & dix heures, il arriva à l'endroit du débarquement une double pirogue dans laquelle étoient assis un homme & deux femmes. Les Indiens qui étoient autour de M. Banks, lui dirent par signes d'aller à leur rencontre, ce qu'il fit sur le champ. Mais pendant qu'il sortoit du bateau, l'homme & les deux femmes s'étoient déjà avancés jusqu'à quinze pas de lui; ils s'arrêtèrent alors, & l'invitèrent par signes à faire la même chose; ils jettèrent à terre une douzaine de jeunes plantes, & quelques autres petites plantes. M. Banks s'arrêta, & les Indiens s'étant rangés en haie à ses côtés, un Otahitien qui sembloit être un serviteur, passant & repas-

 ANN. 1769.
 Mai.

ANN. 1769.
Mai.

fant à six reprises différentes, en remit une branche à chaque tour à M. Banks, prononçant toujours quelques paroles en le lui donnant. Tupia qui étoit près de M. Banks, remplissoit les fonctions de son maître de cérémonies; à mesure qu'il recevoit les rameaux il les plaçoit dans le bateau. Lorsque cette cérémonie fut achevée, un autre homme apporta un grand paquet d'étoffes qu'il étendit les unes après les autres sur la terre, dans l'espace qui étoit entre M. Banks & les Indiens qui lui rendoient visite: il y avoit neuf pièces; il en posa trois l'une sur l'autre, & alors une des femmes appelée *Oorattooa*, la plus distinguée d'entr'elles, monta sur ces tapis, & relevant ses vêtemens jusqu'à la ceinture, elle fit trois fois le tour à pas lents, avec beaucoup de sérieux & de sang froid, & un air d'innocence & de simplicité qu'il n'est pas possible d'imaginer; elle laissa retomber ensuite ses vêtemens, & alla se remettre à sa place; on étendit trois autres pièces sur les trois premières, elle remonta alors & fit la même cérémonie qu'on vient de décrire: enfin les trois dernières pièces furent étendues sur les six premières & elle en fit le tour pour la troisième fois avec les mêmes circonstances. Les Otahitiens replièrent les étoffes & les offrirent à M. Banks, comme un présent de la part de la femme qui s'avança alors avec son ami pour le saluer. M. Banks fit à tous deux les dons qu'il jugeoit devoir leur être le plus agréables; ils restèrent dans la tente l'espace d'une heure, & s'en allèrent. Sur le soir nos Officiers qui étoient au fort reçurent la visite d'Obéréa & d'une femme de sa suite, sa favorite, nommée *Otheothea*: c'étoit une fille

d'une figure agréable; ils furent d'autant plus charmés de la voir, qu'elle avoit passé quelques jours sans venir au camp, & qu'on nous avoit rapporté qu'elle étoit malade ou morte.

ANN. 1769.
Mai.

Le 13, le marché étant fini à dix heures, M. Banks voulant se procurer un ombrage pendant la chaleur du jour, alla se promener dans les bois, portant son fusil comme à l'ordinaire; en s'en revenant, il rencontra *Tubourai Tamaidé*, près de la maison qu'il habitoit par intervalles; comme il s'étoit arrêté pour passer quelque tems avec lui, l'Indien lui arracha subitement le fusil des mains, le banda & l'élevant en l'air, il tira la détente; heureusement l'amorce brûla sans que le coup partit. M. Banks lui reprit bientôt son fusil, très-surpris de voir qu'il eut acquis assez de connoissance du mécanisme de cette arme pour la décharger, & il lui reprocha avec beaucoup de sévérité ce qu'il venoit de faire; comme il étoit très-important de ne pas apprendre aux Otahitiens comment on manioit ces armes, M. Banks dans toutes les occasions leur avoit dit qu'ils ne pouvoient pas nous faire une plus grande offense que de les toucher: il étoit nécessaire alors de réitérer ces défenses avec plus de force, & il ajouta pour cela les menaces à ses reproches. *Tubourai Tamaidé* supporta tout patiemment; mais dès que M. Banks eut traversé la riviere, l'Indien partit avec toute sa famille & ses meubles pour sa maison d'Eparre. Les Otahitiens qui étoient au fort apprirent bientôt cette nouvelle; nous craignîmes les suites du mécontentement de *Tubourai Ta-*

ANN. 1769.
Mai.

maïdé, qui dans toutes les occasions nous avoit été très-utile ; M. Banks résolut de le suivre sans délai, afin de solliciter son retour. Il partit le même soir accompagné de M. Molineux ; ils le trouvèrent assis au milieu d'un grand cercle de ses compatriotes, à qui probablement il avoit raconté son aventure & les craintes qu'elle lui faisoit naître. Son visage présentoit l'image de la douleur & de l'abattement, & les mêmes passions étoient également marquées avec force sur la figure de tous les Otahitiens qui l'environnoient : lorsque M. Banks & M. Molineux entrèrent dans le cercle, une des femmes exprima son chagrin de la même manière que *Térapo* dans une autre occasion, c'est-à-dire, en se perçant la tête à plusieurs reprises avec la dent d'un goulu de mer, jusqu'à ce qu'elle fût couverte de sang. M. Banks ne perdit point de tems pour tâcher de les consoler ; il assura le chef qu'il falloit oublier tout ce qui s'étoit passé, qu'il ne leur vouloit aucun mal, & qu'ils n'avoient rien à craindre. Tubourai Tamaïdé fut bientôt calmé, & reprit sa confiance & sa tranquillité ; il ordonna de tenir prête une double pirogue ; ils revinrent tous ensemble au fort avant le souper, & pour gage d'une parfaite reconciliation, l'Indien & sa femme passèrent la nuit dans la tente de M. Banks. Leur présence cependant ne suffit pas pour nous mettre à l'abri des insulaires. Entre onze heures & minuit, un deux s'efforça d'entrer dans le fort, en escaladant les palissades, dans le dessein, sans doute, de voler tout ce qu'il pourroit trouver. La sentinelle qui le découvrit, heureusement ne fit pas feu, & le voleur s'enfuit

avec tant de promptitude, qu'aucun de nos gens ne put l'atteindre. La forge de l'armurier étoit dressée dans le fort, & le fer & les instrumens de ce métal, dont on s'y servoit continuellement, étoient des tentations au vol que les Otahitiens ne pouvoient surmonter.

ANN. 1769.
Mai.

LE Dimanche 14, j'ordonnai qu'on célébrât le service divin au fort; nous désirions que quelques-uns des principaux Otahitiens y assistassent, mais lorsque l'heure fut arrivée, la plupart s'en allèrent dans leurs habitations. M. Banks cependant traversa la rivière, & ramena Tubourai Tamaïdé & sa femme Tomio; il espéroit que les cérémonies occasionneroient quelques questions de leur part, & donneroient lieu à quelque instruction de la nôtre. Il les fit asseoir sur des sièges & se plaça près d'eux; pendant tout le service ils observoient attentivement ses postures, & l'imitoient très-exactement; ils s'asseyoient, se tenoient debout ou se mettoient à genoux, lorsque M. Banks faisoit de même. Ils sentoient que nous étions occupés à quelque chose de sérieux & d'important, & ils ordonnèrent aux Otahitiens qui étoient hors du fort, de se tenir en silence: cependant après que le service fut fini, ils ne firent ni l'un ni l'autre aucune question, & ils ne vouloient pas nous écouter lorsque nous tâchions de leur expliquer ce qui venoit de se passer.

LES Indiens après avoir vu nos cérémonies religieuses dans la matinée, jugèrent à propos de nous montrer dans l'après-midi les leurs, qui étoient très-

ANN. 1769.
Mai.

différentes. Un jeune homme de près de six pieds & une jeune fille de onze à douze ans sacrifièrent à Vénus, devant plusieurs de nos gens & un grand nombre de Naturels du pays, sans paroître attacher aucune idée d'indécence à leur action, & ne s'y livrant au contraire, à ce qu'il nous sembloit, que pour se conformer aux usages du pays. Parmi les spectateurs, il y avoit plusieurs femmes d'un rang distingué, & en particulier Obéréa, qui, à proprement parler, présidoit à la cérémonie; car elle donnoit à la fille des instructions sur la maniere dont elle devoit jouer son rôle; mais quoique la fille fût jeune, elle ne paroissoit pas en avoir besoin.

Nous ne racontons pas cet évènement comme un pur objet de curiosité; mais parce qu'il peut servir dans l'examen d'une question qui a été long-tems discutée par les philosophes. La honte qui accompagne certaines actions que tout le monde regarde comme innocentes en elles-mêmes, est-elle imprimée dans le cœur de l'homme par la nature, ou provient-elle de l'habitude & de la coutume? Si la honte n'a d'autre origine que la coutume des nations, il ne sera peut-être pas aisé de remonter à la source de cette coutume, quelque générale qu'elle soit; si cette honte est une suite de l'instinct naturel, il ne sera pas moins difficile de découvrir comment elle est anéantie ou sans force parmi ces peuples, chez qui on n'en trouve pas la moindre trace.

LE 14 & le 15, nous eûmes une autre occasion de connoître si tous les Otahitiens étoient de complot dans

les projets que quelques-uns de leur compatriotes mé-
 ditoient contre nous. La nuit du 13 au 14, on vola
 une de nos pièces d'eau, qui étoit à côté du fort. Le
 matin nous ne vîmes pas un Indien qui ne fût instruit
 du vol, cependant nous jugeâmes qu'ils n'étoient pas
 d'intelligence avec les voleurs, ou qu'ils trahissoient
 leurs associés, car ils paroissoient tous disposés à nous
 indiquer où nous pourrions retrouver le tonneau. M.
 Banks alla pour le chercher dans un endroit de la
 baie, où l'on nous dit qu'il avoit été mis dans une pi-
 rogue; mais comme cette pièce d'eau ne nous étoit
 pas fort nécessaire, il ne fit pas beaucoup de recher-
 ches afin de la recouvrer; lorsqu'il fut de retour,
 Tubourai Tamaïdé, lui dit qu'avant la matinée du
 lendemain, on nous voleroit un autre tonneau: il n'est
 pas aisé de conjecturer comment il avoit appris ce
 projet; il est sûr qu'il n'étoit pas du complot, car il
 vint avec sa femme & sa famille dans l'endroit où
 étoient placées les pièces d'eau; il y dressa ses lits en
 disant, qu'en dépit du voleur il nous donneroit un
 gage de leur sûreté. Nous ne voulûmes pas y con-
 sentir, nous lui fîmes entendre qu'on placeroit une
 sentinelle jusqu'au matin, pour faire la garde autour
 des tonneaux, il retira alors ses lits dans la tente de
 M. Banks, où lui & sa famille passèrent la nuit; il
 fit signe à la sentinelle en la quittant d'être bien sur ses
 gardes. Nous reconnûmes dans peu que l'Indien avoit
 été bien informé, le voleur vint vers minuit, mais
 s'appercevant qu'on avoit mis un soldat pour veiller
 sur les tonneaux, il s'en alla sans rien dérober.

ANN. 1769.
 Mai.

ANN. 1769.
Mai.

L'AVENTURE du couteau avoit beaucoup augmenté la confiance de M. Banks en Tubourai Tamaidé, & il ne se défioit point de lui; l'Otahitien fut exposé par la suite à des tentations que sa probité & son honneur ne purent pas surmonter. Il s'étoit trouvé plusieurs fois dans des occasions favorables de commettre quelque vol, & il avoit résisté; mais il fut enfin séduit par les charmes enchanteurs d'un panier de clous: ces clous étoient plus grands que tous ceux que nous avons donnés jusqu'alors en échange aux Indiens, & ils avoient été laissés peut-être par négligence dans un coin de la tente de M. Banks, où le chef avoit un libre accès. Celui-ci ayant relevé par inadvertance quelque partie de son habillement, sous lequel il en avoit caché un, le domestique de M. Banks le vit, & le dit à son maître. M. Banks sachant qu'on ne lui avoit pas donné ce clou, & qu'il ne l'avoit pas reçu en échange, examina sur le champ le panier où il y en avoit sept, & il remarqua qu'il en manquoit cinq. Il accusa avec répugnance Tubourai Tamaidé du délit; l'Otahitien avoua le fait, mais la douleur qu'il en ressentit n'étoit probablement pas plus grande que celle de l'accusateur; on lui redemanda sur le champ les clous, & il répondit qu'ils étoient à Eparre; cependant il jugea à propos d'en montrer un, parce que M. Banks paroissoit fort pressé de les ravoit, & qu'il lui faisoit quelques signes de menace. Tubourai Tamaidé fut conduit au fort pour y être jugé par la voix générale.

Nous ne devons pas faire voir que nous regardions
son

son offense comme légère ; cependant après quelque délibération , nous lui dîmes qu'on lui pardonneroit s'il vouloit rapporter les quatre autres clous au fort. Il consentit à cette condition , mais je suis fâché de dire qu'il ne la remplit pas ; au lieu d'aller chercher les clous , il se retira avec sa famille avant la nuit , en emportant tous ses meubles.

ANN. 1769.
Mai.

COMME notre chaloupe sembloit faire eau , j'en fis examiner le fond , & je fus fort surpris de trouver qu'il étoit tellement rongé par les vers , qu'il falloit absolument en refaire un nouveau. Les Officiers qui avoient été de l'expédition du *Dauphin* , me dirent que leurs bateaux n'avoient point essuyé de semblable accident , & c'est pour cela que je ne m'y attendois pas. Je craignis que la pinasse ne fût dans le même état ; mais en la visitant j'eus la consolation de voir qu'elle n'avoit point été endommagée par les vers , quoiqu'elle fût construite du même bois , & qu'elle eût été dans la même eau que la chaloupe : je pense que cette différence provenoit de ce que la chaloupe avoit été enduite de goudron , & la pinasse d'une composition de blanc de plomb & d'huile. Les fonds de tous les bateaux qui navigueront dans ces mers , doivent donc être spalmés comme la pinasse , & les vaisseaux fournis de tout ce qui est nécessaire , afin de pouvoir les recarer quand ils en auront besoin.

APRÈS avoir reçu différents messages de Tootahah qui nous mandoit que si nous voulions lui rendre visite , il reconnoitroit cette faveur par un présent de quatre cochons ; j'envoyai M. Hicks , mon premier

ANN. 1769.
Mai.

Lieutenant, afin de voir s'il ne feroit pas possible de s'en procurer quelques - uns fans cela ; je lui ordonnai en même-tems de faire à l'Indien toutes sortes de politeffes. M. Hicks le trouva éloigné d'Eparre, dans un endroit appellé *Tottahah*, situé cinq milles plus à l'Oueft ; l'Otahitien le reçut avec beaucoup de cordialité ; il lui montra sur le champ un cochon, & lui dit que dans la matinée on ameneroit les trois autres qui étoient à quelque distance. M. Hicks attendit volontiers ; mais comme les trois cochons ne venoient point, & qu'il ne jugea pas à propos de refter plus long-tems, il s'en revint avec celui qu'on lui avoit donné.

LE 25, Tubourai Tamaïdé, accompagné de fa femme Tomio, parut à la tente, pour la premiere fois ; depuis qu'on l'avoit découvert volant les clous, il paroiffoit affligé & timide ; cependant il ne crut pas devoir chercher à regagner nos bonnes graces & notre amitié en rendant les quatre clous qu'il avoit emportés. La froideur & la réfervede avec lesquelles M. Banks & les autres le traitèrent, n'étoient gueres capables de lui inspirer du calme & de la gaité ; il ne demeura pas long-tems & il partit d'une maniere brusque. M. Monkhouse le Chirurgien alla le lendemain dans la matinée pour opérer la réconciliation ; il tâcha de lui perfuader de rendre les clous, mais il ne put pas y réuffir.

